



GÖTEBORGS UNIVERSITET
Institutionen för språk och litteraturer
Franska

Mémoires d'Hadrien et Un hiver à Majorque

Comparaison et analyse de la perception de l'étranger

Laetitia Michel

Kandidatuppsats
HT2011

Handledare:
Britt-Marie Karlsson

Table des matières

1. Introduction	1
1.1. Sujet et présentation des auteures et des ouvrages	1
1.2. Objectif	2
1.3. Cadre théorique	3
1.4. Méthode	4
2. Avant le séjour à l'étranger	5
2.1. Hadrien	5
2.2. George Sand	7
2.3. Bilan	8
3. Pendant le séjour à l'étranger	9
3.1. Hadrien	9
3.2. George Sand	11
3.3. Bilan	13
4. Après le séjour à l'étranger	13
4.1. Hadrien	13
4.2. George Sand	15
4.3. Bilan	17
5. Conclusion	19
6. Bibliographie	22

1. Introduction

1.1. Sujet et présentation des auteures et des ouvrages

Le voyage et les impressions qu'il provoque chez les voyageurs est un thème qui a été abordé depuis l'aube de la littérature. L'*Odyssée* d'Homère est l'un des plus anciens récits de voyage de l'antiquité. Depuis, les voyages n'ont cessé d'inspirer les auteurs, qu'ils relatent le retour au pays comme dans le cas de l'*Odyssée*, qu'ils racontent le déroulement d'un séjour à l'étranger, du début à sa fin comme dans *Un hiver à Majorque* de George Sand, ou que le voyage entre dans le cadre d'une autobiographie fictive comme dans *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar. Les deux derniers ouvrages cités constituent les objets d'étude de ce mémoire. Au niveau de l'énonciation, ces deux textes diffèrent l'un de l'autre. Le texte de Marguerite Yourcenar représente une autobiographie simulée, alors que le texte de George Sand est censé être autobiographique. Dans le présent mémoire, ces textes sont cependant étudiés de la même manière, en tant que textes littéraires.

Le premier ouvrage, le récit de voyage *Un hiver à Majorque* de George Sand, publié en 1842, raconte le voyage de l'auteure, accompagnée de ses enfants et de Frédéric Chopin, sur les îles Baléares en 1838-1839. C'est un récit autobiographique, même s'il est signé du nom de plume de l'auteure. Cet ouvrage commence par une notice suivie d'une « lettre d'un ex-voyageur à un ami sédentaire » adressée à François Rollinat, ami de l'auteure et destinataire de ses récits de voyage. Le récit se termine par les réflexions de la narratrice suivant le retour vers la France.

George Sand est surtout connue du grand public pour ses romans champêtres se déroulant dans le Berry. Contrairement à Marguerite Yourcenar, qui a passé la plus grande partie de sa vie hors de France, George Sand a vécu, hormis des séjours en Espagne et en Italie, la plupart du temps en France. Ses connaissances de la langue espagnole lui viennent de sa culture classique. Il ne s'agit donc pas dans ce récit d'une hispanisante qui cherche à présenter son pays d'accueil sous le jour le plus favorable.

Le deuxième ouvrage, l'autobiographie fictive *Mémoires d'Hadrien*, publié en 1951, est né de la plume de l'auteure Marguerite Yourcenar. Le narrateur de l'ouvrage, l'empereur Hadrien, rédige ses mémoires en s'adressant à son successeur, le jeune Marc Aurèle. L'image qui est restée d'Hadrien est celle d'un empereur helléniste. La Grèce a en effet joué un rôle important dans l'imaginaire d'Hadrien et a exercé une influence sur sa conception de l'humanisme et de l'art.

L'auteure de l'ouvrage, Marguerite Yourcenar, était elle aussi une helléniste. Née en 1903 à Bruxelles, elle découvre très jeune la culture antique. C'est son père, Michel de Crayencour, qui va lui donner des leçons de grec et de latin. Les voyages de Marguerite Yourcenar en Grèce et à la Villa Hadriana, située à Tivoli, ont nourri l'imaginaire de l'auteure, qui a ensuite entrepris le projet très ambitieux de retracer la vie de l'empereur romain à partir d'ouvrages rédigés sur lui et des livres qui ont composé sa bibliothèque. Alain Trouvé (1996) retrace les étapes entre l'idée et la réalisation du projet. Entre la visite de la villa Hadriana et la publication du roman, s'écouleront une trentaine d'années. L'auteure abandonnera le projet en cours de route. Michèle Goslar (1998) raconte dans sa biographie sur Marguerite Yourcenar comment l'auteure s'est décidée à continuer l'écriture de l'ouvrage en recevant une malle contenant entre autres un ancien manuscrit. Le manuscrit commence par *Mon cher Marc...* où l'empereur Hadrien s'adresse à son successeur Marc Aurèle. La lecture de ce manuscrit relance le projet de l'auteure qui gardera comme incipit *Mon cher Marc...*

Au seuil de la lecture des deux ouvrages, à condition de s'être quelque peu informé au préalable sur les auteurs et/ou narrateurs, il est donc possible de se faire une idée de l'attitude des deux protagonistes par rapport à l'étranger.

1.2. Objectif

Dans ces deux ouvrages, les narrateurs explorent leur relation avec une culture étrangère. L'objectif du présent mémoire est d'analyser et de comparer la perception de la culture grecque d'Hadrien et la perception de la culture des Baléares de George Sand, ainsi que la manière dont cette perception est véhiculée par le texte. Différentes valeurs sont exprimées dans un texte par les personnages et les narrateurs. Dans le cas de la perception de l'étranger dans ces textes, ce sont les narrateurs qui sont la source

principale d'information des lecteurs. L'objectif est de mettre en relief les valeurs des narrateurs en se basant sur les pensées exprimées par rapport au thème de l'étranger.

1.3. Cadre théorique

Dans son ouvrage *Poétique des valeurs*, Vincent Jouve (2001) donne des clés pour pouvoir mettre au jour les valeurs apparaissant dans un récit littéraire. Dans ce mémoire, ce sont les points-valeurs « paroles et pensées » qui serviront de base à l'analyse du thème de l'étranger des deux récits présentés. Ce modèle se trouve dans le premier sous-chapitre du deuxième chapitre « points-valeurs » de l'ouvrage. Ces points-valeurs ont été choisis en raison du type de narration de ces deux récits. Il s'agit en effet dans le cas de *Mémoire d'Hadrien* et d'*Un hiver à Majorque* de deux récits avec un narrateur qui raconte à la première personne. Ce type de narration donne beaucoup de place au développement des pensées des protagonistes vu qu'ils sont aussi les narrateurs. Choisir comme points-valeurs « paroles et pensées » devrait permettre ainsi une analyse détaillée des valeurs qui sont exprimées par les narrateurs de ces récits. Pour dégager ces paroles et pensées, Vincent Jouve les trie suivant trois plans : le plan sémantique, le plan syntaxique et le plan pragmatique. Au niveau du plan sémantique, l'auteur reprend le choix des thèmes, le registre de langue, les images et les expressions évaluatives. Il s'agit du contenu du message qui est une sélection. Sur le plan syntaxique, Vincent Jouve s'intéresse à la combinaison. L'organisation du discours révèle d'après lui les intentions de l'auteur quant à l'effet qu'il veut provoquer (p. 52). Pour cela, il divise le plan syntaxique en deux parties : la micro-organisation qui concerne un exemple de discours et la macro-organisation qui concerne le discours dans son intégralité. Dans le domaine de la micro-organisation, Vincent Jouve distingue l'emploi de la parataxe¹ et de l'hypotaxe² en empruntant les définitions de Bernard Dupriez, l'articulation logique du discours, les analogies, les images. Dans le domaine de la macro-organisation, Vincent Jouve examine deux pôles autour desquels le discours gravite : le pôle narratif qui s'attache aux faits et le pôle argumentatif qui concerne les arguments exposés. Le plan

¹ Parataxe. « Disposer côte à côte deux propositions sans marquer le rapport de dépendance qui les unit ». Vincent Jouve, *Poétique des valeurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 52.

² Hypotaxe. « Mise en relief du groupement et de l'ordonnance logique des idées ou des faits ». Vincent Jouve, idem.

pragmatique est celui qui est le plus tourné vers le destinataire. Vincent Jouve rappelle qu'un discours a pour mission d'agir sur autrui. Le choix du destinataire est donc déterminant ainsi que les stratégies choisies par le narrateur lorsqu'il s'adresse au destinataire. Pour identifier ces stratégies, il reprend la distinction des modes d'orientation vers autrui établis par la rhétorique : le logos, le pathos et l'ethos. Le logos reprend les arguments s'adressant à la capacité de raisonnement du destinataire d'un discours. Le pathos éveille la sensibilité de l'interlocuteur. L'ethos relève de la crédibilité du locuteur, de sa capacité à inspirer confiance à ses interlocuteurs.

1.4. Méthode

Pour cette étude, les trois plans des points-valeurs « paroles et pensées » exposés par Vincent Jouve (2001) dans *Poétique des valeurs* serviront de grille d'analyse. Au niveau de la macro-organisation, il s'agit ordinairement du texte entier ou de ce que Vincent Jouve appelle « une réalité textuelle relativement autonome » (p. 55). Dans le présent mémoire, les extraits choisis sont considérés comme des textes ayant leur propre autonomie. Le contenu de l'analyse est constitué d'extraits choisis dans lesquels les narrateurs livrent leurs perceptions de l'étranger. Dans le cas des *Mémoires d'Hadrien*, il s'agit de passages sélectionnés dans lesquels le narrateur mentionne explicitement la Grèce ou la culture grecque. Dans le cas d'*Un hiver à Majorque*, le choix des passages a été effectué de la même manière afin de pouvoir établir des comparaisons sur une base égale et de respecter les limites données pour un mémoire de ce genre. La méthode choisie pour sélectionner ces passages est la lecture attentive. Des passages peu nombreux permettent d'analyser plus en profondeur les valeurs exprimées dans les textes. D'autres passages auraient pu être choisis, mais ceux-ci sont apparus au cours de la lecture comme les plus pertinents. Le critère décisif dans le choix des points décrits par Vincent Jouve a également été la pertinence. Au terme de l'analyse de chaque plan, un bilan est présenté dans lequel une comparaison est faite entre les valeurs exprimées par chaque narrateur.

2. Avant le séjour à l'étranger

2.1. Hadrien

Je serai jusqu'au bout reconnaissant à Scaurus de m'avoir mis jeune à l'étude du grec. J'étais enfant encore lorsque j'essayai pour la première fois de tracer du stylet ces caractères d'un alphabet inconnu : mon grand dépaysement commençait, et mes grands voyages, et le sentiment d'un choix aussi délibéré et aussi involontaire que l'amour. (MH, p. 44-45³).

Cet extrait se situe au début de la deuxième partie des *Mémoires d'Hadrien*, *Varius multiplex multiformis* (Varié, multiple et changeant), dans laquelle le narrateur retrace ses origines.

Plan sémantique

Sur le plan sémantique, le choix des registres de langue, des images et des expressions évaluatives expriment l'importance de la découverte de cette culture pour le futur empereur.

Les variations dans le registre de langue donnent une double image du narrateur, avec d'un côté l'empereur qui utilise des expressions adaptées à son statut (« de m'avoir mis jeune à l'étude du grec », « d'un choix aussi délibéré et aussi involontaire que l'amour ») et l'empereur lorsqu'il était enfant (« j'essayai de tracer, mes grands voyages »).

L'image de l'empereur enfant (« j'étais enfant encore ») est contrastée avec les images créées par les mots « dépaysement » et « voyages ». Lorsque l'enfant apprend ce nouvel alphabet, il se retrouve face à l'étranger. Cette phrase oppose deux réalités différentes : un milieu fermé dans lequel évolue l'enfant studieux, concentré sur les lettres qu'il trace, et la promesse d'horizons nouveaux.

L'expression évaluative « jusqu'au bout » contenue dans cet extrait montre la continuité

³ Des sigles seront utilisés par la suite pour ces oeuvres. MH a été choisi pour *Mémoires d'Hadrien* et UM pour *Un hiver à Majorque*.

et mesure l'importance de cet apprentissage dans la vie d'Hadrien. L'utilisation et la répétition du mot « grand » donnent également une idée du rôle qu'a joué la découverte de cette culture dans la vie du narrateur.

Plan syntaxique

Sur le plan syntaxique, nous pouvons constater que l'emploi de l'hypotaxe est dominant dans ce passage ainsi qu'une alternance entre le pôle narratif et le pôle argumentatif. L'ordonnance logique des idées est mise en relief dans la première phrase par l'emploi de la préposition « de » suivie du pronom personnel « me » et du verbe « avoir ». Dans la deuxième phrase, c'est la conjonction de subordination « lorsque » qui remplit cette fonction. Les propositions « mon grand dépaysement », « mes grands voyages » et « le sentiment » sont disposées côte à côte et reliées par la conjonction de coordination « et ». La prédominance de l'hypotaxe renforce le ton solennel de ces mémoires. L'hypotaxe montre la cohérence du narrateur qui choisit un niveau de langue approprié à son statut. Ce langage est, comme nous l'avons vu, soutenu tant au niveau lexical qu'au niveau syntaxique. Les pôles narratif et argumentatif coexistent tout au long de ce passage : la première phrase représente le pôle narratif, la deuxième phrase, le pôle argumentatif comme justification de la première phrase.

Plan pragmatique

Sur le plan pragmatique, le logos, le pathos et l'ethos coexistent dans cet extrait pour donner l'image d'un empereur crédible par rapport à sa reconnaissance pour la découverte de l'alphabet grec.

Ce passage est organisé selon une disposition qui met en évidence le rôle du passé. Cette disposition est antichronologique : le narrateur tient des propos qui seront vrais dans le futur et qui ont leur origine dans le passé. Ensuite, le narrateur explicite ces propos.

Le pathos est présent dans tout l'extrait : l'auteur commence par évoquer sa reconnaissance à celui qui lui a fait découvrir la culture grecque. Ensuite, il décrit les sentiments que cette découverte a éveillés en lui. L'amour, cité à la fin de ce passage est

une sorte d'apogée.

Pour assurer la crédibilité (ethos) du narrateur, le narrateur utilise des termes d'un registre soutenu. Si ce n'était pas le cas, le lecteur pourrait très rapidement remettre en question ce qui a été écrit. Les deux autres axes, le logos et le pathos, sont aussi utiles à cette fin. Si le narrateur n'exprimait pas ses sentiments, le lecteur pourrait douter de la sincérité du narrateur, qui pourrait apparaître comme un personnage qui ne ressent pas ce qu'il affirme. La logique de l'argumentation, le ton formel, correspondent à l'image que le lecteur peut se faire d'un empereur.

2.2. George Sand

En un mot, quiconque se sent vivre ou dépérir est possédé de la fièvre du juif errant, et s'en va chercher bien vite au loin quelque nid pour aimer ou quelque gîte pour mourir. (*UM*, p. 45)

Ces quelques lignes sont extraites du milieu de la première partie. Après avoir décrit les Baléares, la narratrice revient sur les motivations de son voyage et des voyages en général.

Plan sémantique

Sur le plan sémantique, nous observons un contraste entre le registre de langue élevé de l'expression « la fièvre du juif errant » et le registre courant des expressions « quelque nid pour aimer et quelque gîte pour mourir ». L'expression « fièvre du juif errant » possède également un pouvoir évocateur puissant qui renvoie au mythe condamnant le juif à être mis à l'écart de la société et à errer. Le pronom indéfini « quiconque » donne un caractère universel à la pensée de la narratrice. Ce caractère universel se retrouve dans le contraste entre les deux expressions mentionnées ci-dessus. L'expression évaluative « bien » donne un caractère urgent au départ et exprime une continuité avec « la fièvre ». La valeur exprimée dans cet extrait est le voyage comme réponse à un besoin existentiel.

Plan syntaxique

La parataxe est la construction dominante de cet extrait. Les propositions qui constituent

cette phrase sont reliées par les conjonctions de coordination « et » et « ou ». Elle va de pair avec les remarques qui ont été faites sur le plan sémantique : la narratrice s'adresse à ses lecteurs en favorisant des moyens qui créent une complicité entre l'émetteur du message et les destinataires.

Au niveau de la macro-organisation, si les pôles narratif et argumentatif coexistent dans ce passage, le pôle argumentatif, représenté par le pronom « quiconque » donne le ton au passage, qui s'adresse à tous.

Plan pragmatique

L'image qui prévaut dans cet extrait est celle d'une narratrice qui connaît la nature humaine et qui communique ses pensées directement aux lecteurs.

Le logos se retrouve dans l'enchaînement logique de la phrase : la narratrice énonce une idée et l'explicite ensuite. L'emploi des conjonctions de coordination « et » et « ou » donne une structure à la phrase. Au niveau du vocabulaire, la double utilisation de termes renvoyant à des expériences pouvant être considérées comme positives ou négatives, « vivre » et « amour », ainsi que « dépérir » et « mourir », sont d'autres aspects faisant partie de l'axe du logos utilisé par la narratrice.

Dans le domaine de l'ethos, nous observons que la narratrice utilise le verbe « être » conjugué au présent. Ce choix donne un caractère éternel et une véracité à ces propos : ce que la narratrice énonce est caractéristique de la nature humaine.

Un trait caractéristique du pathos est l'utilisation par la narratrice du pronom « quiconque » qui prend le lecteur à témoin. Les images simples et concrètes (« nid » et « gîte ») ainsi que les termes « vivre » et « dépérir », « amour » et « mourir », renvoyant à des événements pouvant provoquer des émotions sont d'autres stratégies pouvant émouvoir les lecteurs.

2.3. Bilan

L'analyse de ces deux passages montre que les points-valeurs « paroles et pensées » de Vincent Jouve se retrouvent dans ces deux extraits et qu'ils coexistent pour exprimer l'attitude des deux narrateurs par rapport à l'étranger avant d'y avoir séjourné. Dans le cas de *Mémoires d'Hadrien*, le narrateur se fait une idée positive de la culture grecque alors qu'il en découvre la langue. L'idée de l'étranger comme source d'enrichissement personnel est avant tout exprimée sur le plan sémantique par le choix d'un thème principal, l'apprentissage d'une langue étrangère, et de l'ouverture d'esprit qu'elle apporte. L'attitude de la narratrice d'*Un hiver à Majorque* diffère par rapport à l'idée de choix. Contrairement au narrateur de *Mémoires d'Hadrien* qui affirme que sa découverte du grec n'est pas un choix, la narratrice d'*Un hiver à Majorque* présente l'étranger comme une réponse à un besoin existentiel. Ce sont les plans sémantique et pragmatique qui permettent à la narratrice de communiquer cette idée. Par le choix d'un pronom indéfini et par le biais d'une interrogation, elle parvient à faire de son idée une généralité en prenant le lecteur à témoin. L'analyse a en outre révélé une cohérence dans l'usage de la langue. Cette cohérence permet aux deux narrateurs de ne pas s'écarter des valeurs principales exprimées. Nous avons observé après l'analyse de ces deux passages l'efficacité de la méthode de Vincent Jouve pour cibler les thèmes choisis par les narrateurs et l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes au lecteur. Il faut garder à l'esprit que les passages décrivant leur perception de l'étranger avant ces voyages ont été rédigés après ces voyages dans une optique particulière pour convaincre le lecteur. Henriette Levillain (1992) remarque en effet que Marguerite Yourcenar a respecté l'ordre établi par la rhétorique oratoire pour la subdivision des chapitres de l'ouvrage. Il comprend un exorde, quatre chapitres racontant la vie de l'empereur et un épilogue. Dans le cas d'*Un hiver à Majorque*, la question de l'utilité des voyages est posée à la fois dans la notice et dans la « lettre d'un ex-voyageur à un ami sédentaire » qui précèdent le début du récit. La répétition de cette question peut être considérée comme un outil rhétorique qui aiguillerait l'interprétation du lecteur.

3. Pendant le séjour à l'étranger

3.1. Hadrien

Athènes immédiatement me conquiert ; l'écolier un peu gauche, l'adolescent au cœur ombrageux goûtait pour la première fois à cet air vif, à ces conversations rapides, à ces flâneries dans les longs soirs roses, à cette aisance sans pareille dans la discussion et la volupté. (MH, p. 46)

Ce passage est issu de la deuxième partie du livre, *Varius multiplex multiformis* (Varié, multiple et changeant) dans laquelle le narrateur, après avoir raconté quand il a commencé à apprendre le grec, évoque son premier séjour à Athènes.

Plan sémantique

Sur le plan sémantique, le registre de langue élevé et les expressions telles que « longs soirs roses » donnent un caractère poétique à ce passage. Nous observons que ces termes s'opposent parfois, par exemple « vif », « rapide », « discussion » et « flâneries », « longs », « aisance », « volupté ». L'expression évaluative « sans pareille » montre indirectement qu'Athènes est, à certains égards, supérieure à Rome, vu qu'il est impossible de l'égaliser. L'étranger est vu comme un ailleurs exceptionnel. La combinaison des expressions « longs soirs roses » et « sans pareille » oppose la banalité de ce qui est connu à l'inconnu, en l'occurrence Athènes. L'image donnée d'Athènes se rapproche de la perfection par le choix de termes opposés qui montrent qu'Athènes peut tout offrir.

Plan syntaxique

Ce passage est dominé par la parataxe. Il est constitué de la succession des propositions « l'écolier un peu gauche », « l'adolescent au cœur ombrageux » complétant le groupe verbal « me conquiert ». L'emploi de la parataxe montre l'absence de hiérarchie dans ce qui est énoncé, les qualificatifs utilisés pour décrire Athènes ont la même valeur aux yeux du narrateur. Utiliser la parataxe a aussi pour effet, si on se réfère aux remarques qui ont été faites à propos de cet extrait sur le plan sémantique, de permettre à la ville d'Athènes de présenter des qualités opposées qui s'équilibrent.

La première proposition constitue le pôle narratif, elle est suivie du pôle argumentatif composé des propositions qui suivent. Ces propositions fonctionnent comme des arguments qui viennent confirmer la thèse énoncée.

Plan pragmatique

Les éléments qui suivent le premier groupe verbal sont introduits dans l'ordre

chronologique. Cet agencement fait appel aux capacités cognitives du lecteur et renvoie ainsi au logos. Utiliser un ordre conforme au déroulement du temps ne renverse pas l'ordre dans lequel le lecteur prend connaissance de nouveaux faits. Ne pas bousculer cette habitude augmente les chances que le lecteur poursuive sa lecture sans remettre en question les faits énoncés puisque cet agencement est moins susceptible d'éveiller son esprit critique.

L'expérience du narrateur constitue ici le fond de l'ethos, c'est par cette expérience que le narrateur apparaît crédible aux yeux du lecteur. La cohérence de la phrase y contribue : les propositions qui suivent le groupe verbal « conquit » ont la même tonalité positive.

Le pathos est présent à plusieurs reprises dans cette phrase, par l'utilisation des termes « immédiatement me conquit » et « goûtait » qui, ensemble, contribuent à créer l'évocation de souvenirs chez le lecteur. Les termes choisis pour décrire l'empereur enfant et adolescent peuvent éveiller la sympathie pour un personnage qui a un statut très élevé.

3.2. George Sand

Au premier abord, la capitale majorquine ne révèle pas tout le caractère qui est en elle. C'est en la parcourant dans l'intérieur, en pénétrant le soir dans ses rues profondes et mystérieuses, qu'on est frappé du style élégant et de la disposition originale de ses moindres constructions. Mais c'est surtout du côté du nord, lorsqu'on y arrive de l'intérieur des terres, qu'elle se présente avec toute sa physionomie africaine. (*UM*, p. 88)

Cet extrait provient du troisième chapitre de la deuxième partie de l'ouvrage qui est consacrée à Palma. Dans ce passage, la narratrice rend compte de ses premières impressions de la ville.

Plan sémantique

Sur le plan sémantique, la narratrice utilise une langue d'un registre élevé. Le souci de précision domine également cet extrait qui se veut descriptif. Les expressions évaluatives comme « profondes et mystérieuses », « élégant », et « originale » ouvrent des perspectives nouvelles qui offrent un contraste avec l'expression « au premier abord » utilisée dans la première phrase. Pour la narratrice, la ville de Majorque devient

intéressante au fil de sa découverte.

Plan syntaxique

C'est l'hypotaxe qui est la construction dominante de cet extrait. L'emploi du pronom relatif « qui », des conjonctions « que » et « lorsque » structure les idées énoncées dans ce passage. Nous observons l'emploi de la parataxe dans la première phrase. La proposition « au premier abord » est reliée au reste de la phrase par une virgule. La parataxe pourrait être utilisée par la narratrice pour créer un contraste entre sa première impression de la ville, qui est loin d'être marquée par l'enthousiasme, et les impressions qui vont suivre après qu'elle se soit familiarisée avec elle.

Dans ce passage, le pôle narratif est suivi du pôle argumentatif. La première phrase sert d'introduction à l'argumentation de la narratrice, qui va s'efforcer de prouver que Majorque vaut la peine de s'y attarder.

Plan pragmatique

Le logos est présent dans l'organisation du passage qui permet de suivre les pensées de la narratrice au fur et à mesure qu'elle découvre cette nouvelle ville. Le choix de l'expression « au premier abord » situe le lecteur au seuil de la rencontre de la narratrice avec un élément étranger. Cette première phrase résume l'expérience de la narratrice qui va progressivement apprécier cette ville. Les autres phrases consistent en une démonstration de ce qui a été énoncé dans la première phrase. La narratrice explique pourquoi et comment ses impressions ont changé.

La crédibilité de la narratrice est assurée par la construction logique de la phrase ainsi que le niveau de langue. La langue utilisée est soignée et précise, ce qui peut amener le lecteur à accorder sa confiance aux propos de la narratrice et à croire qu'elle sait de quoi elle parle.

Pour éveiller des émotions chez le lecteur, la narratrice associe des adjectifs dont l'association stimule l'imagination. L'image de rues « profondes et mystérieuses » constitue aussi une invitation à la poursuite de la découverte.

3.3. Bilan

Ces deux extraits sont marqués par une forte cohérence entre le contenu des messages exprimés et les moyens utilisés qui ont été révélés par l'analyse des points-valeurs « paroles et pensées ». Alors que le narrateur de *Mémoires d'Hadrien* est séduit par Athènes bien qu'il vient de la découvrir, la narratrice d'*Un hiver à Majorque* prévient d'emblée le lecteur qu'il faut connaître Majorque avant de pouvoir émettre un avis favorable sur cette ville. Il apparaît que le narrateur de *Mémoires d'Hadrien* fait abstraction des idées préconçues qu'il pourrait avoir et s'immerge instantanément dans cette nouvelle ville, alors que la narratrice d'*Un hiver à Majorque* nourrissait des attentes qui ont d'abord été déçues. Egbuna Modum (1977) analyse la fonction du voyage dans le roman champêtre. Il explique qu'introduire le voyage dans un genre confiné provoque un changement par l'introduction de l'action et de l'inconnu, donc de l'étranger. Dans l'extrait ci-dessus, George Sand pourrait avoir utilisé la même stratégie en choisissant de faire se confronter deux opinions opposées. Le genre confiné serait les idées préconçues de la narratrice alors qu'elle vient de découvrir la ville et l'action serait représentée par la promenade. Ce voyage dans le voyage principal pourrait alors être un outil rhétorique destiné à surprendre le lecteur et à maintenir son intérêt.

4. Après le séjour à l'étranger

4.1. Hadrien

C'est en latin que j'ai administré l'empire ; mon épitaphe sera incisée en latin sur les murs de mon mausolée au bord du Tibre, mais c'est en grec que j'aurai pensé et vécu. (MH, p. 45-46).

Ces quelques lignes sont issues de la deuxième partie de l'ouvrage, *Varius multiplex multiformis* (Varié, multiple et changeant). Après avoir évoqué l'apprentissage et la découverte de la langue et de la culture grecques, le narrateur dresse le bilan du rôle de cette culture dans sa vie.

Plan sémantique

Sur le plan sémantique, nous constatons le choix d'un thème, la langue, subdivisé lui-même en deux langues, le latin et le grec, que le narrateur oppose. L'opposition est marquée par le choix d'évoquer une langue, puis l'autre, ainsi que par l'utilisation de la conjonction de coordination « mais ». Le lexique choisi renvoie une double image du narrateur : en étant latiniste et helléniste, il est à la fois administrateur et humaniste. Cette double image témoigne de l'idée que le narrateur se fait des cultures grecque et latine. Lorsqu'il écrit qu'il a administré l'empire en latin, il ne veut pas simplement dire que c'est l'usage du latin qui le lui a permis, mais aussi la culture latine. Le narrateur oppose dans cette phrase deux cultures différentes qui n'ont pas les mêmes valeurs. L'image de la culture latine est celle d'une culture sérieuse, orientée vers le concret. Cette image est véhiculée par le verbe « administrer » et le complément d'objet direct « l'empire ». Le spirituel n'est cependant pas absent de la culture latine, puisque le texte de l'építaphe de l'empereur sera rédigé en latin. L'influence de la culture grecque sur la manière de penser de l'empereur est plus vague. Elle renvoie à la nature pacifique de l'empereur, à son souhait d'établir la paix. « Vivre en grec » est une expression qui peut aussi paraître peu précise parce qu'il peut s'agir de domaines aussi différents que l'apparence physique de l'empereur (surnommé le Grec) et sa vie affective (sa liaison avec Antinoüs).

Plan syntaxique

Sur le plan syntaxique, la phrase est caractérisée par l'emploi dominant de l'hypotaxe. La conjonction de coordination « mais » lie les deux propositions principales « c'est en latin » et « c'est en grec ». L'hypotaxe sert ici à mettre en relief les deux langues mentionnées et à les opposer. L'emploi de l'hypotaxe pour chacune de ces deux langues les met d'une certaine façon sur un pied d'égalité, mais nous pouvons observer que le grec compte deux propositions subordonnées à la proposition principale, « j'aurai pensé et vécu », contre une pour le latin, « j'ai administré l'empire ».

En ce qui concerne la macro-organisation, le discours entier de cette phrase évolue autour du pôle narratif. Le narrateur énonce des faits qui sont illustrés par l'usage qu'il fait des langues qu'il mentionne, mais ne donne pas d'exemples dans cette phrase qui prouvent leur véracité. C'est au lecteur à reconstruire l'argumentation du narrateur ou à la remettre en question.

Plan pragmatique

Les éléments qui relèvent du logos sont les explications introduites par le verbe « être » suivi du nom de la langue dont il est question.

L'ethos est apparemment peu présent dans ce passage, ce que le narrateur énonce est connu des lecteurs, qui savent depuis le début de l'ouvrage que le latin et le grec sont les langues qui ont eu le plus d'importance pour lui. La simplicité du style de cette phrase va de pair avec l'énonciation de faits connus. Cette cohérence peut contribuer à amener le lecteur à croire aux propos du narrateur.

Le pathos est présent tout au long de la phrase mais il domine après l'emploi de la conjonction « mais ». Le narrateur exprime l'importance que le latin et le grec ont eue au cours de sa vie. L'idée de grandeur est présente dès la première partie de la phrase où il énonce un état de fait à la dernière partie de la phrase qui constitue un hommage à la langue et à la culture grecque. Cette dernière proposition est ainsi le point culminant de la phrase.

4.2. George Sand

Aujourd'hui, revenant des mêmes latitudes traversées sur un autre point de l'Europe méridionale, je m'adresse la même réponse qu'autrefois à mon retour de Majorque : « C'est qu'il ne s'agit pas tant de voyager que de partir : quel est celui de nous qui n'a pas quelque douleur à distraire ou quelque joug à secouer ? » (UM, p. 19).

Ce passage est issu de la notice qui marque le début de l'ouvrage. Dans cette notice, la narratrice pose la question de la fin des voyages et propose une réponse. La narratrice remarque que cette question est survenue au terme de voyages effectués à différentes époques. Au temps de la narration de ce passage, la narratrice est rentrée de Majorque depuis de nombreuses années, mais elle vient de faire un autre voyage.

Plan sémantique

Sur le plan sémantique, nous pouvons constater que la question posée dans cet extrait sera à nouveau posée par la suite par la narratrice. Cette répétition renforce l'idée exprimée par la narratrice que le voyage n'a pas seulement un but, mais aussi une cause,

et que, vu les inconvénients qu'il provoque, il vaudrait mieux rester chez soi. La finalité du voyage n'est donc pas pour la narratrice la découverte d'une autre culture qui apparaissait déjà intéressante comme pour Hadrien.

Plan syntaxique

Sur le plan syntaxique, la narratrice a recours dans cet extrait à l'hypotaxe, même si une seule idée est exprimée, le voyage comme nécessité. Cette idée est illustrée par deux faits, deux voyages effectués à des périodes différentes, reliés par l'emploi de la conjonction de subordination « que ».

Dans ce passage, le pôle narratif, représenté par l'énonciation des faits, précède le pôle argumentatif, constitué de la question rhétorique.

Plan pragmatique

Le logos se rencontre dans la répétition d'une idée exprimée par la narratrice quant aux voyages. Vu que cette idée est énoncée à nouveau, elle fait appel aux capacités rationnelles du destinataire en lui demandant de se souvenir de cette idée et de vérifier que l'idée exprimée dans cet extrait correspond à l'idée exprimée auparavant par la narratrice. Nous remarquons que la narratrice effectue un changement au niveau du temps de la narration. Lorsqu'elle écrit « aujourd'hui... », puis « autrefois », elle se réfère à deux voyages et montre que la question de la fin des voyages est récurrente.

En répétant une idée déjà exprimée, la narratrice montre une constance dans l'expression de son opinion. Cette constance peut lui permettre de gagner la confiance du lecteur. Le lecteur a aussi la possibilité de vérifier l'idée énoncée par la narratrice en consultant la lettre du début de l'ouvrage où celle-ci discute des finalités du voyage à un ami sédentaire.

Pour éveiller la sensibilité du lecteur, la narratrice s'adresse directement à lui en lui posant une question. Les mots « douleurs » et « joug » évoquent des expériences malheureuses qui peuvent éveiller des sentiments chez le lecteur. L'effet de la question crée ainsi une complicité entre le lecteur et la narratrice, puisque leur expérience

personnelle est mise côte à côte. Le fait de généraliser les termes « douleurs » et « joug » par le choix d'un pronom indéfini, ainsi que la certitude de leur apparition dans l'existence humaine, rendent leur remise en question difficile.

4.3. Bilan

Les extraits choisis pour chacun des ouvrages témoignent de la perception de l'étranger qu'ont les deux narrateurs après leur retour.

Dans l'extrait de *Mémoires d'Hadrien*, le narrateur rend hommage à l'étranger, à tout ce que la culture grecque lui a apporté. Ce qu'il a reçu de l'étranger s'étend à sa manière de penser et de vivre. Il ne nie cependant pas l'influence de sa culture d'origine dans sa façon de gérer l'empire et par le fait que la trace écrite qui restera près de lui après la fin de ses jours soit rédigée en latin. On pourrait considérer que la culture latine concerne le personnage public et la culture grecque le personnage privé. Cependant, le narrateur a reconnu dans un autre passage que l'humanisme grec a exercé une influence sur ses décisions politiques. Dans l'extrait analysé dans le présent mémoire, le narrateur l'admet en filigrane : penser et vivre en grec peuvent s'appliquer à de nombreux domaines parmi lesquels on pourrait trouver sa gestion de l'empire. Ce passage montre que le narrateur se voit obligé par sa fonction de négocier ses valeurs. Sa position à la tête de l'empire lui permet une certaine liberté d'expression qui est limitée afin de garantir sa légitimité aux yeux de son successeur, qui est le narrataire, et d'autres lecteurs contemporains de l'empereur qui seraient susceptibles de lire le texte. Il ne faut pas perdre de vue que ce personnage cherche à mettre l'accent sur les actes qu'il juge positifs et conformes à son idée de l'humanisme grec. Alain Trouvé (1996, p. 58) discute de la question de l'aveu dans ce roman et fait remarquer que certains de ces aveux ne sont pas exprimés comme tels. Or, ils concernent entre autres des actes cruels comme ordonner de faire assassiner des ennemis, qui ne sont pas conformes à l'idée que le lecteur pourrait se faire d'un personnage exprimant sa dette envers la culture grecque. Le narrateur manipule ainsi l'expression de sa vision de la culture étrangère. L'étranger lui sert d'outil rhétorique afin de mettre l'accent sur son côté pacifique.

L'extrait issu d'*Un hiver à Majorque* conforte la narratrice dans l'idée que le voyage est une réponse à un besoin existentiel. Cette idée, exprimée dans une note qui précède le

début de la narration du voyage, apparaît ensuite dans la lettre à un ami sédentaire, qui est située entre la note et le début de la narration. Egbuna Modum (1977) explique que l'auteure croyait que : « Le voyage a quelque chose de magique, susceptible de délivrer l'homme de sa condition malheureuse en provoquant chez lui le désir d'excéder son lot. » (p.12). Le fait que la narratrice ait choisi de mentionner un voyage postérieur à celui effectué à Majorque, et qui la conforte dans son idée, montre clairement que sa perception de l'étranger est positive essentiellement en tant que solution à un problème existentiel. Cependant, la narratrice parvient à aller au-delà de sa conception des voyages au cours du récit. Elle découvre l'étranger à l'étranger, puis retrouve son schéma de pensée premier. Son ouverture à l'étranger apparaît plutôt comme une acclimatation temporaire.

5. Conclusion

L'objectif du présent mémoire a été d'analyser et de comparer la perception de l'étranger dans les *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar et *Un hiver à Majorque* de George Sand. La méthode utilisée est basée sur les points-valeurs « paroles » et « pensées » développés par Jouve dans l'ouvrage *Poétique des valeurs*. Notre analyse montre comment les narrateurs des ouvrages choisis ont perçu l'étranger avant, pendant, et après leur voyage dans deux destinations différentes. Le nombre d'exemples utilisés est réduit, mais ils ont été choisis pour leur pertinence. C'est pourquoi ils peuvent servir à illustrer mon propos.

Mémoires d'Hadrien est une autobiographie fictive de l'empereur Hadrien dans les années 130 alors qu'*Un hiver à Majorque* est un récit autobiographique racontant un voyage fait en 1838-1839 et dont le récit fut publié sous le nom de plume d'Aurore Dupin, George Sand. En choisissant d'écrire une autobiographie fictive plutôt qu'une biographie, Marguerite Yourcenar s'est accordé une plus grande marge de liberté quant à la place des événements importants dans la vie de l'empereur. Ce faisant, elle s'arroge aussi l'accès aux pensées du personnage principal. La perception de l'étranger dans ce récit est influencée par ce choix et par le fait que l'auteure elle-même était une helléniste. La question de la vraisemblance des valeurs exprimées dans *Un hiver à Majorque* se pose apparemment de manière différente, puisque la narratrice a elle-même effectué ce voyage. Il n'en demeure pas moins que George Sand, en signant le récit de son nom de plume et en choisissant un narrataire qu'elle qualifie de sédentaire, a donné une orientation à son ouvrage qui fait la place à l'écrivaine se définissant comme « un ex-voyageur ». A partir de là, elle est libre en tant qu'artiste de recréer le voyage en utilisant ses techniques d'écrivain.

La perception que les deux narrateurs ont de leur destination de voyage et de cette culture étrangère influence la manière dont ils décrivent l'étranger. L'analyse des trois plans des points-valeurs « paroles et pensées » a révélé chez les deux narrateurs une concordance entre les valeurs exprimées et la manière dont ces valeurs sont exprimées.

Avant le voyage, les narrateurs Hadrien et George Sand n'ont pas la même vision de l'étranger. Hadrien est depuis qu'il a appris la langue grecque, fasciné par cette culture qui lui ouvre des horizons nouveaux.

La perception qu'a George Sand de l'étranger avant son séjour en Espagne diffère tout d'abord en ce qu'elle exprime sa vision de l'étranger en général et non d'une culture particulière, comme c'est le cas pour Hadrien. Avant de narrer le voyage proprement dit, elle explique dans une notice qui forme le début de l'ouvrage, puis dans une lettre à un ami sédentaire, que le voyage répond à un besoin existentiel. Le voyage est une sorte de traitement, de solution à ce besoin né de sentiments positifs ou négatifs.

L'acclimatation à l'étranger se déroule de manière différente pour les deux narrateurs. L'enthousiasme éprouvé par le narrateur des *Mémoires d'Hadrien* avant le voyage, est non seulement intact à son arrivée à Athènes, mais la culture étrangère lui apparaît à certains égards parfaite.

La narratrice d'*Un hiver à Majorque* n'est tout d'abord pas enchantée par l'île de Majorque. Elle explique en effet que pour apprécier cette ville, il faut la connaître. Son attitude est donc aux antipodes de celle d'Hadrien qui est fasciné par Athènes dès son arrivée. En apprenant à le connaître, l'étranger devient intéressant par lui-même, par ce qu'il a à proposer et non plus uniquement parce qu'il constitue une solution à un problème qui concerne la future touriste. La découverte de nouveaux horizons exige donc un regard concentré sur l'instant comme celui d'Hadrien lorsqu'il apprend l'alphabet grec et puis plus tard, lorsqu'il arrive à Athènes.

Si la perception de l'étranger qu'ont les narrateurs des deux ouvrages étudiés s'est rapprochée lorsqu'ils font l'expérience de l'étranger, elle va à nouveau se différencier lorsqu'ils feront le bilan de ce que l'étranger leur a apporté. Le narrateur de *Mémoires d'Hadrien* exprime éloquemment sa dette envers la culture grecque. En même temps, il se sert de l'héritage de cette culture pour créer l'image d'un empereur humaniste.

Du côté de la narratrice d'*Un hiver à Majorque*, la fin du voyage signifie le retour à l'idée selon laquelle le voyage est une réponse à un besoin existentiel. Le changement de perspective temporelle, par la référence à des séjours à l'étranger postérieurs dans la note qui précède le récit du voyage à Majorque, renforce l'idée de la narratrice selon laquelle la finalité d'un séjour à l'étranger est de soigner des maux existentiels. En même temps, cette référence donne davantage de place à la narratrice puisqu'elle tend à gommer les

autres rôles (mère, compagne) qu'elle a joués dans ce même voyage et qui pourraient influencer sa perception de l'étranger.

La méthode de Vincent Jouve a permis de mettre en évidence les thèmes et les procédés linguistiques choisis par les narrateurs pour exprimer leur vision de l'étranger. Un des avantages de cette méthode est qu'elle donne la possibilité de s'approcher des narrateurs en examinant de près les éléments (thèmes, constructions grammaticales, niveau de langue) qui ont construit le texte, et en même temps de prendre ses distances par rapport à ces narrateurs. Vincent Jouve met en évidence le fait que le narrateur cherche à orienter la perception du lecteur. Cette méthode donc a été particulièrement utile au cours de l'analyse pour distinguer les différentes facettes des narrateurs et leur influence sur leur façon de décrire l'étranger.

A la lumière des extraits choisis et de l'analyse effectuée selon la distinction effectuée par Vincent Jouve des points-valeurs « idées et pensées », nous pouvons constater que la perception de l'étranger varie en fonction de l'idée que le narrateur se fait du voyage et de l'utilité que la culture étrangère peut avoir pour lui. Cet état d'esprit va conditionner l'expression de leurs pensées, et par la même occasion, le choix des thèmes exprimés et de la manière dont ils sont décrits. L'état d'esprit qui apparaît comme le plus propice à la découverte de l'étranger est l'immersion dans l'instant présent et la mise en retrait de sa propre culture. Cette immersion peut aller de l'acclimatation passagère, comme c'est le cas pour George Sand, ou à une influence profonde comme pour Hadrien.

6. Bibliographie

Œuvres

Sand, G., 1842. *Un hiver à Majorque*. Paris : Le livre de poche.

Yourcenar, M., 1951. *Mémoires d'Hadrien*. Paris : Gallimard.

Ouvrages de référence

Goslar, M., 1998. *Yourcenar, « Qu'il eût été fade d'être heureux »*. Bruxelles : Racine et Académie royale de Langue et de Littérature françaises.

Jouve, V., 2001. *Poétique des valeurs*. Paris : Presses Universitaires de France.

Levillain, H., 1992. *Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*. Paris : Gallimard.

Trouvé, A., 1996. *Leçon littéraire sur Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*. Paris : Presses Universitaires de France.

Sites internet

Le Trésor de la Langue Française informatisé.

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1687894725>; (consulté le 12 février 2012).

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?33;s=1687894725>; (consulté le 12 février 2012).

Modum, Egbuna P., 1977. « L'élément du Voyage dans le roman champêtre : George Sand et la Mare au Diable ». Les Amis de George Sand.

<http://www.amisdegeorgesand.info/revue77no1.html> (consulté le 12 février 2012).